

Journées automnales de recherche-crédation sur les  
mondes sociaux

CIREC / MSH Paris-Saclay

2021

\*

***Espaces des (im)possibles.  
Lieux d'effacement et de resistance***



© Charlotte Cardone

**Les 22 et 23 octobre 2021**

**De 9h30 à 17h**

Dans la Salle académique de l'Université de Liège & Soirée au Musée du Trinkhall  
le premier soir (dont visite du Musée)

## PRÉSENTATION

Ces journées d'études s'adossent à un constat paradoxal : celui du peu de visibilité dans le paysage académique actuel en même temps que du développement (dans l'espace francophone notamment) d'un ensemble de recherches novatrices en sciences sociales qui se saisissent des arts visuels pour rendre compte des connaissances produites sur le monde social. Ces travaux se fondent sur l'articulation entre sciences et arts, entre savoir empirique, théorique et expression artistique. Ils émergent aujourd'hui comme un nouveau domaine en expansion (Haicault 2010 ; Grésillon 2020 ; Cuny, Färber et Jarrigeon 2020) qui s'inscrit dans une pratique multi médias et interdisciplinaire liée à l'acquisition d'une double compétence d'artiste et de chercheur. Ces journées entendent mettre en avant et en circulation ces travaux en proposant un ensemble de séances thématiques qui s'articulent autour de la question des possibles et des impossibles inscrits dans les lieux et dans nos manières de les habiter. Ainsi, chacune des problématiques abordées – la contre-culture, la santé mentale, le monde ouvrier, le rapport à la terre – pose à sa façon le problème de l'effacement (de la domination, de l'exploitation, de la dépossession) tout en scrutant les tentatives de résistance.

Les demi-journées s'organisent autour de présentations de travaux réalisés sous formes visuelles (film, dessin, photographie) articulés à des questionnements et des recherches inscrites en sciences sociales. Pensées et organisées selon une logique de réflexion triangulaire, chaque séance invite à faire discuter ensemble chercheur·e·s, artistes et chercheur·e·s-artistes autour d'une thématique commune. Ces séances seront donc l'occasion d'un partage de connaissances sensibles et théoriques sur une problématique sociale contemporaine majeure, en même temps que d'une réflexion épistémologique et méthodologique transversale à chacune des 4 thématiques, sur les enjeux et apports de la recherche-création en sciences sociales.

*Espaces des (im)possibles. Lieux d'effacements et de résistance* se veulent être des journées d'étude à l'image d'une société mouvante, résistante. Dans un contexte où la fragilité du monde se fait très fortement ressentir, il s'agit ici de proposer la rencontre d'espaces qui interrogent le champ des (im)possibles. Et de regarder attentivement ces lieux, ces territoires et leurs habitants sous l'angle des marges qu'ils parviennent à déployer.



**Mots-clés** : sciences sociales, art, recherche-création, sociologie visuelle et filmique, anthropologie visuelle, déviance, psychiatrie, handicap, mines, ouvriers, ruralité.

**Public visé** : Chercheur·se·s, étudiant·e·s en sciences sociales et/ou en arts, et toute personne qui s'intéresse aux démarches de recherche-création sur les mondes sociaux.

## PROGRAMME

### JOURNÉE 1

#### Territoire-refuge, territoire-hostile. La zone et l'asile

Les travaux de recherche et de création présentés dans cette journée ont en commun de donner à voir et à penser des formes de résistances dans des contextes de marginalité. Les questions de déviance, de stigmatisation et de représentation, irriguent les sujets abordés, qui, par leur croisement, proposent une réflexion globale autour des tensions entre processus d'inclusion et d'exclusion, intégration et rejet, hospitalité et hostilité, et leur possible dépassement par l'invention de nouvelles façons de vivre, par la créativité ordinaire.

9h00 Accueil – café

**1** 9h30 - 12h30

#### Du travailleur au traveller : des vies sur la brèche

*Dans les zones péri-urbaines, aux confins du travail industriel, des hommes et des femmes ont choisi de vivre autrement. Ils se sont installés dans des camions aménagés ou dans des squats, vivant entre sédentarité et nomadisme. Ralf Marsault et François Chobeaux se sont attachés à porter un regard sur ces espaces en marge, entre errance et résistance. Le premier par la photographie et les arts plastiques, le second en tant que fondateur et directeur du Réseau « jeunes en errance » des Ceméa, et tous deux par l'écriture d'ouvrages socio-anthropologiques. À partir de l'exposition de ces approches sensibles et immersives, Alexandra Tilman, sociologue et discutante de la séance, engagera avec les intervenants, une réflexion triangulaire sur la recherche-création et la recherche-action pensées ensemble comme autant d'espaces réflexifs qui remettent en cause les regards dominants portés sur ces existences dites "déviantes".*



© Ralf Marsault

**Ralf Marsault**, anthropologue-plasticien, chercheur associé à Phanie, centre de l'ethnologie et de l'image, Paris. Il collabore avec Djemila Zeneidi, directrice de recherche à l'UMR 5319 Passages, au CNRS de Bordeaux, ainsi qu'avec Jérôme Beauchez, directeur du programme de recherche Margins & Outs à l'USIAS, Strasbourg. La recherche de Ralf Marsault interroge les notions de spatialisation de la présence ainsi que l'esthétique des marges de la société occidentale, leur création d'objets et environnements comprise comme production de signes.

**François Chobeaux**, responsable national des secteurs Social et Jeunesse des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa), François Chobeaux a été à l'initiative des premières actions conduites en France auprès des jeunes en errance au début des années 1990 et il est aujourd'hui animateur du réseau professionnel national « Jeunes en errance ». Il est l'auteur de *L'Errance active* (ASH, 2000) et *Les Nomades du vide* (La Découverte/Poche, 2011).

**Alexandra Tilman**, sociologue et documentariste, Chercheuse FNS, Université de Lausanne, Faculté des Sciences sociales et politiques, ISSUL – LINES, associée au Centre Pierre Naville de l'Université d'Évry, Paris-Saclay.

## Psychiatrie et handicap, lieux d'existences et espaces de représentations

*L'hôpital psychiatrique sera ici interrogé dans son ambiguïté entre refuge et réclusion : quels possibles se présentent à des gens dont le handicap psychique rend la "vie du dehors" impossible ? En parallèle - parfois en partenariat - de l'Asile existent des espaces de liberté où exister, où être visibles et reconnus lorsque le handicap rend le monde inaccessible, en tant qu'artistes, en tant que sportifs, le Musée du Trinkhall en est un, les espaces dédiés au handisport étudiés par Anne Marcellini également. Les questions de visibilité, de stigmatisation, et des lieux qui résistent à l'effacement d'une partie de la population se trouveront au cœur de cet échange triangulaire qui s'appuiera sur des images et des œuvres.*

**Anne Marcellini**, nommée à l'Institut des sciences du sport de la Faculté des sciences sociales et politiques dans le domaine « Sciences sociales du sport et des activités physiques adaptées (APA): santé et prévention » en 2014. L'essentiel de ses recherches porte sur la participation sociale des personnes dites handicapées, en lien avec les problématiques liant corps, sport, visibilité, identités, stigmatisation et processus de ségrégation et d'intégration sociale.

**Carl Havelange**, historien et photographe, professeur d'histoire culturelle ULiège, Maître de recherches au FNRS, commissaire d'exposition, directeur artistique et scientifique du Musée du Trinkhall, Belgique. Le Trinkhall est un musée d'art contemporain abritant, entre autres, une large collection d'œuvres réalisées par des artistes porteurs de handicap mental. Étroitement lié aux ateliers du Créahm, ateliers de création - non thérapeutiques ou occupationnels, la mission du musée est autant artistique que politique.

**Hélène Tilman**, photographe plasticienne, chercheuse universitaire (ULiège, Ecole Supérieure des Arts de la Ville de Liège, Belgique), explore les (im)possibles vies au sein d'un hôpital psychiatrique et aux côtés des patients chroniques dans le cadre d'un doctorat en arts et sciences.



*Alain Meert et Patrick Marczewski, Le musée idéal,  
technique mixte, 290 x 185 x 80 cm , 2019. Atelier : Créahm Liège (BE)  
© M.Thies/collection trinkhallmuseum*

## JOURNÉE 2

### Réhabiliter. Espaces ouvriers et espaces paysans

Cette seconde journée se penche sur des vies ouvrières et paysannes : sur la manière dont elles se déploient dans les lieux qu'elles traversent et témoignent de la dureté de leur condition mais aussi de tentatives de réappropriation. Elle rejoint la première journée dans la façon dont ces vies prennent corps dans le rejet et l'intégration, l'hostilité et la beauté du territoire.

**3** 9h30-12h30

#### Du charbon à l'acier : les territoires ouvriers, entre dépossession et résistance

*Comment témoigner des derniers souffles des territoires industriels ? Et de quelle manière les corps et les vécus des ouvriers incarnent la marque des hostilités et des secousses qui ont traversé leurs lieux d'existence ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre. Le but étant de pister les traces d'un monde entre résistance et dépossession, dans sa puissance poétique et sa traduction théorique pour le rendre plus audible et plus visible.*

**Hanane Idihia**, Ingénieur de recherche, LMI AMIR (Laboratoire Mixte International: Activité Minière Responsable au Maroc) au sein de L'IRD et l'UMR PRODIG, affectée à l'Institut National d'Aménagement et d'Urbanisme (INAU, Rabat). Elle contribue au parcours muséologique du futur centre d'interprétation du Monde Minier à Jerada (Maroc) et a réalisé le documentaire de recherche "La cité du Louvre" (film de thèse, UEVE Paris-Saclay).

**Éric Bouvet**, photographe indépendant, reporter, a couvert de nombreux conflits (Afghanistan, Irak, Soudan, la liste est longue) et a suivi les événements marquants de ces dernières décennies. Son travail a été récompensé par de grands prix (World Press Photo, Visa d'Or, Prix Bayeux-Calvados, etc..) Il publie en 2005 "La dernière mine", reportage qui retrace le déroulement d'une journée de travail à la mine de la Houve, un travail humain et politique.

**Cédric Lomba**, sociologue, directeur de recherche au CNRS, chercheur en sociologie au Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA-CSU), CNRS-Université Paris 8, il a récemment publié *La restructuration permanente de la condition ouvrière. De Cockerill à ArcelorMittal*.

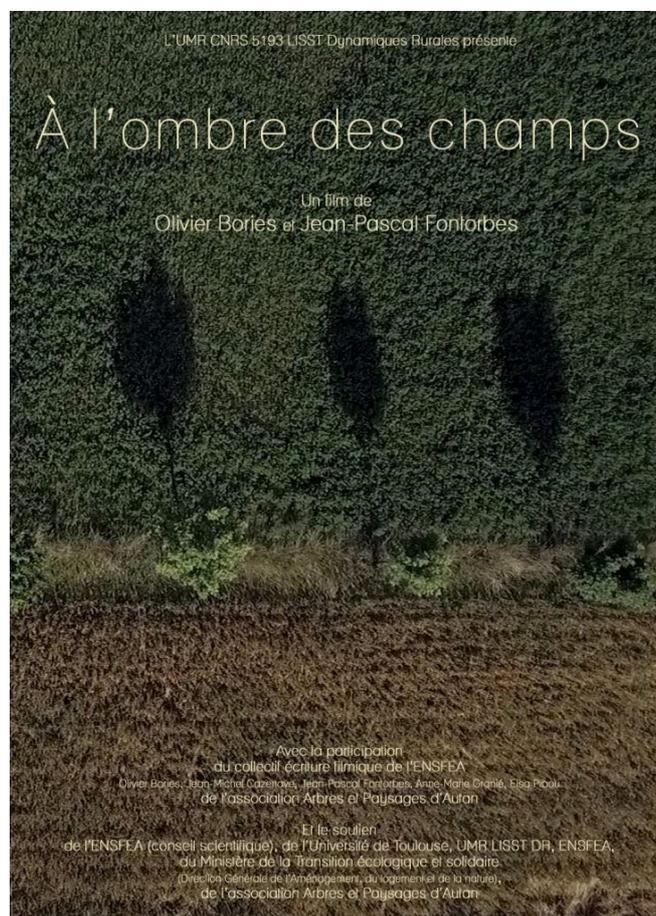


©Getty - Eric Bouvet

## La ruralité au cœur.

### Nous, nos cabanes et nos champs : renouveler notre rapport à la terre

*A la faveur d'une politique agricole placée dans la durée sous le signe de l'exploitation (intensive), les territoires ruraux se sont profondément transformés. Sur la photographie, les paysans se sont effacés et les paysages se sont homogénéisés. Aujourd'hui, l'urgence grandissante face aux enjeux environnementaux et climatiques - indissociablement sociaux et économiques - interroge la nécessité d'un rapport renouvelé à la terre, dans ses multiples dimensions. Dans ce contexte, diverses pratiques naissent ou renaissent, qui cherchent à réhabiter le(s) champ(s). Quelles sont-elles? Et comment les penser dans la perspective d'un changement qui vient, et dans les termes des horizons possibles?*



**Anne-Marie Granié**, sociologue, **Olivier Bories**, géographe et **Jean-Pascal Fontorbes**, cinéaste, Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST), École, re nationale supérieur de Formation de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA). Leurs travaux s'inscrivent dans une socio-géographie filmique des territoires ruraux et de leur transformation. Ils ont notamment réalisés les documentaires « À l'ombre des champs » (2020), « Paysans, on y croit dure comme ferme » (2016), « Cuma si ! » (2012) et « Je vais voir mes vaches » (2010).

**Damien Roudeau**, reporter et dessinateur. Ses travaux traitent de combats écologiques (*Texaco* 2019, *L'eau vive* 2020, enquête en cours sur les « Soulèvements de la terre ») mais aussi d'autres sujets qui viennent éclairer un système qui exploite – la terre et les gens, qui ne s'y laissent pas pour autant prendre aussi facilement et cherchent à résister.

Contact :

[infos.cirec@gmail.com](mailto:infos.cirec@gmail.com)

Hélène Mutter : +32 4 89 81 66 43 (Belgique)

Alexandra Tilman : +33 6 60 59 81 32 (France)



[www.cirec.online](http://www.cirec.online)



Centre de Recherche-Création  
sur les mondes sociaux

international interdisciplinaire indépendant